

Accord et opérateurs nuls dans les projections adjectivales

Aafke Hulk et Els Verheugd

Volume 23, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/603091ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/603091ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hulk, A. & Verheugd, E. (1994). Accord et opérateurs nuls dans les projections adjectivales. *Revue québécoise de linguistique*, 23(2), 17–45.
<https://doi.org/10.7202/603091ar>

Résumé de l'article

Dans cet article, nous admettons que *de* dans la configuration *de AP* est la tête d'une projection fonctionnelle dont le spécifieur vide lie une variable dans une position argumentale auprès de l'adjectif. Pour être légitime, ce spécifieur vide doit trouver un antécédent quantificationnel, ce qui peut se faire par prédication ou par composition d'une chaîne. Ainsi s'expliquent les restrictions sur la distribution de *de AP*.

Nous montrons que le système de formes logiques proposé par Dobrovie-Sorin (1993) permet de rendre compte des différentes interprétations des NPs quantifiés auxquels *de AP* ajoute un domaine de référence.

ACCORD ET OPÉRATEURS NULS DANS LES PROJECTIONS ADJECTIVALES*

Aafke Hulk
Els Verheugd
Université d'Amsterdam

1. Introduction

DANS LA PLUPART DES LANGUES, un AP peut être employé soit comme attribut, soit comme épithète auprès d'un NP. En voici quelques exemples français:

- (1) J'ai mangé une pizza chaude.
- (2) Ce roman est intéressant.
- (3) Il y a trois enfants malades dans la salle.

Curieusement, le français connaît encore un autre emploi de l'adjectif qui semble être à mi-chemin entre les deux mentionnés ci-dessus: l'adjectif y est précédé de *de*. La séquence *de AP* peut apparaître soit avec un pronom indéfini ou interrogatif, comme dans (4) et (5), soit avec un NP plein, comme dans (6):

- (4) J'ai lu quelque chose d'intéressant.
- (5) Qui d'intelligent as-tu vu?
- (6) Il y a deux pizzas de chaudes.

La présence de *de* est obligatoire avec un pronom, comme dans (4) et (5). Dans (6), *de* semble être optionnel, mais en fait les deux variantes n'ont pas le même sens. Ainsi, Azoulay (1985) pose que dans (4)-(6), le pronom (indéfini ou interrogatif), c'est-à-dire le NP, dénote un sous-ensemble à l'intérieur de l'ensemble dénoté par *de AP* (par exemple 'quelque chose' dans l'ensemble des objets ayant la propriété 'intéressant').

Une autre différence entre *AP* et *de AP* concerne l'accord: tandis que l'adjectif épithète s'accorde toujours avec le nom auquel il se rapporte, l'accord ne

se fait pas toujours dans le tour *de AP*, comme le montre (7), à comparer avec (8) où l'AP en position disloquée présente obligatoirement l'accord:

- (7) De chaud, il y a deux pizzas.
 (8) Heureuse (*heureux), Marie rentra.

L'absence d'accord va de pair avec une différence de sens du NP quantifié. Ce contraste fait penser à l'interprétation différente de syntagmes-wh qu'on obtient dans des constructions telles que (9) en relation avec l'accord du participe passé, cf. Obenauer (1992):

- (9) Combien de fautes as-tu fait(es)?

Dans cet article, nous nous intéressons tout d'abord à la fonction syntaxique et sémantique de *de AP*, et aux contextes où il peut apparaître. Malgré le fait que la construction avec un NP plein telle que (6) paraît avoir un certain nombre de propriétés syntaxiques qui la différencient de la construction pronominale exemplifiée par (4) et (5), nous présenterons des arguments pour penser qu'il n'est pas justifié de distinguer une construction pronominale et une constructions nominale, mais qu'il faut distinguer trois structures différentes où *de AP* peut apparaître. Le dénominateur commun à toutes ces constructions est la présence d'une variable, et donc d'un quantificateur, au niveau de FL, ce quantificateur étant requis pour lier l'opérateur vide contenu dans la projection fonctionnelle dominant *de AP*. L'AP lui-même est supposé comporter un élément vide dans la position de l'argument externe. Ainsi s'explique la distribution de *de AP*: les pronoms indéfinis et interrogatifs sont quantificationnels de nature; les NPs, d'autre part, n'obtiennent leur caractère quantificationnel que par le contexte où ils s'insèrent.

La question de l'accord et son rapport avec l'interprétation des NPs impliqués sera traitée dans la dernière partie de cet article. Nous montrerons que *de AP* crée toujours un contraste entre deux ensembles d'entités, que les ensembles concernés ne sont pas les mêmes dans les variantes avec et sans accord et que l'interprétation différente des NPs quantifiés en découle.

2. Différences syntaxiques entre les constructions A et B

Kupferman (1981), Azoulay-Vicente (1985) et Birdsong (1985) font observer que *de AP* ne peut suivre un NP plein que dans un nombre limité de contextes¹. Dans l'exposé suivant, nous indiquerons par A la construction avec un pronom (indéfini ou interrogatif) telle que (4) et (5), par B la construction avec un NP plein, telle que (6).

— B n'est possible qu'avec un nombre limité de verbes, à savoir les verbes dénotant un état (par exemple *rester*, *se trouver*, *y avoir*), la possession (*avoir*) ou la perception (par exemple *voir*, *connaître*), tandis que A peut apparaître avec toutes sortes de verbes. Ainsi, un verbe comme *critiquer*, qui ne fait pas partie de cette classe, n'est possible qu'avec un pronom précédant *de AP*:

(10) Il y a/il a vu/trouvé/*critiqué un manuscrit de prêt dans l'héritage de cet auteur. [B]

(11) Il n'a pas trouvé/publié/critiqué grand-chose d'intéressant. [A]

— Ni A ni B n'admettent des adjectifs non prédicatifs tels que *présidentiel* ou *policier*. En outre, les adjectifs de B doivent appartenir à la classe des adjectifs dénotant une propriété temporaire, cf. 'stage-level' dans la terminologie de Kratzer (1989), les adjectifs dénotant une qualité permanente ('individual-level') étant exclus, la construction A n'est pas soumise à cette restriction:

(12) Elle a trois romans de *policiers/*épais/*sérieux/prêts/terminés. [B]

(13) J'ai parlé à quelqu'un de *présidentiel/intelligent/sérieux. [A]

— Comme le démontrent (14) et (15), la construction B, avec un NP plein, admet seulement des NPs indéfinis; les pronoms de A ont la propriété inhérente d'être indéfinis:

(14) Il y a un/*l'/*cet² étudiant de malade. [B]

(15) Il y avait ici certains/plusieurs³/deux/*les étudiants de recasés. [B]

— B n'a pas la même distribution que A: tandis qu'il n'y a pas de restrictions sur la position où A peut apparaître (A peut être sujet, objet (in)direct, etc.), B ne peut apparaître dans une position gouvernée par un membre de la classe des verbes nommé ci-dessus:

(16) Rien d'extraordinaire n'est arrivé ce matin. [A]

(17) J'ai proposé quelqu'un de compétent pour ce poste. [A]

(18) À quoi de passionnant as-tu rêvé? [A]

(19) Il y a eu cent hommes de tués dans cette bataille. [B]

(20) *Deux enfants de malades sont partis en vacances. [B]

(21) *J'ai parlé à un homme d'intéressant. [B]

Les exemples (16)-(18) démontrent clairement que la construction A, où *de AP* suit un pronom, forme dans son entier un NP qui peut apparaître dans toutes les positions NP possibles. Nous proposons que, dans la construction pronominale A, *de AP* est dominé par N'', cf. Milner (1978); Huot (1981);

Azoulay (1985). Pour le moment, nous adoptons la structure globale suivante, où FP (étiquette provisoire de la catégorie dominant *de AP*) est dans une position d'adjonction (la position exacte sera déterminée plus tard):

(22) $_{NP}$ [quelqu'un] $_{FP}$ [de compétent]

Il n'en est pas ainsi de la construction B, dont la nature reste à déterminer. Avant de faire cela, nous considérerons d'abord un troisième type de construction en *de AP*.

3. Un troisième type: *de AP* indépendant

En fait, il existe, à côté des constructions A et B, un troisième type de construction contenant *de AP*, que nous appellerons la construction C. Azoulay (1985) fait observer qu'un exemple comme (23), avec *ne... que*, est ambigu:

(23) Je n'ai mangé qu'un gâteau de chaud.

Les deux sens peuvent être mis en évidence par les suites différentes qu'on peut donner à cette phrase:

- (24) a. Je n'ai mangé qu'un gâteau de chaud; les autres (gâteaux) sont froids.
 b. Je n'ai mangé qu'un gâteau de chaud; rien d'autre que j'ai mangé n'est chaud.

Dans la seconde interprétation, la phrase en question a certaines propriétés formelles qui permettent la désambiguïsation: ainsi, il y a une rupture d'intonation entre *un gâteau* et *chaud* dans la forme orale, souvent une virgule dans la forme écrite; le syntagme *de chaud* peut être déplacé, voir (25) et (7), donné ci-dessus, et finalement, la phrase n'admet en général pas l'accord⁴, voir (26):

(25) Je n'ai mangé, de chaud, que deux pizzas.

(26) Je n'ai mangé que deux gâteaux, de chaud/*chaudes.

Les phrases (7) et (25) permettent de tirer la conclusion que *de AP*, dans la construction C, a une certaine «liberté» et n'est probablement pas enchâssé sous le NP. Qu'il ne s'agisse pas non plus de la construction B est démontré par le fait qu'il n'y a pas ici de restriction sur le prédicat, ni sur l'adjectif ou le déterminant du NP:

(27) Il n'a publié, d'intéressant, que cet article sur Clinton.

Nous proposons que, dans la construction C, *de AP* est un constituant à part, engendré dans une position indépendante dès la base. Pourtant, bien que *de AP* occupe une position indépendante dans la construction C, il ne peut pas apparaître dans n'importe quel contexte: ainsi, (25), (26) et (27) seraient agrammaticaux sans la présence de *ne... que* (voir aussi (60) et (61) ci-dessous). Nous reviendrons plus loin sur cette contrainte.

Une autre question qui se pose est de savoir si la construction C se rencontre également avec les pronoms indéfinis et interrogatifs. En fait, l'absence d'accord visible dans la construction A, probablement due au fait que les pronoms en question ne sont marqués ni pour le genre ni pour le nombre, ne permet pas de la différencier de la construction C sans accord. Les exemples suivants montrent cependant que les pronoms interrogatifs peuvent être séparés de *de AP*⁵:

- (28) Qui as-tu rencontré de sérieux?
- (29) Qu'as-tu mangé de chaud?
- (30) Qui dis-tu que tu connais d'intelligent?
- (31) ?De sérieux, qui as-tu rencontré?
- (32) De quoi as-tu parlé de neuf?

Or, si Déplacement-Wh peut isoler le mot-QU d'un constituant *pronom de AP*, (28)-(31) doivent être considérés comme ambigus entre A et C. Si l'on admet qu'un PP tel que *de quoi de neuf* présente une structure où *de* est suivi du NP *quoi de neuf*, (32) ne peut être que de type C, étant donné que *de quoi* ne forme pas un constituant, et ne peut donc pas être extrait du syntagme complet.

Dans le paragraphe suivant nous regarderons de plus près la structure de la construction B.

4. Les constructions à proposition réduite

Les restrictions nommées ci-dessus sur la construction B (verbes dénotant l'existence, adjectifs décrivant une propriété temporaire, NP indéfinis seulement, position fixe gouvernée par une certaine classe de V) rappellent les restrictions imposées aux constructions existentielles, analysées souvent comme comportant une proposition réduite, cf. Guéron (1986). Le premier type de proposition réduite ('small clause', en anglais), de nature prédicationnelle (le 'type-*être*'), se retrouve dans les phrases copulatives et la construction à l'attribut de l'objet, exemplifiées par (33) et (34) respectivement. Dans les deux cas, le prédicat de la proposition réduite attribue une propriété à son sujet. Nous pouvons constater

d'une part que les adjectifs décrivant une propriété permanente ainsi que les NPs définis peuvent apparaître ici, d'autre part que *de AP* n'est pas admis:

- (33) Jean_i est_{sc} [t_i (*de) malade/intelligent].
 (34) Je croyais_{sc} [Jean (*de) malade/intelligent].

Le deuxième type décrit dans la littérature est la proposition réduite existentielle, cf. Guéron (1986) ou situationnelle, cf. Hoekstra & Mulder (1990) (le 'type-avoir'), dont voici quelques exemples (l'exemple anglais (37) est emprunté à Hoekstra & Mulder):

- (35) Il y a un problème.
 (36) J'ai un frère.
 (37) There occurred a catastrophe.

Selon Guéron (1986), (35) et (36) contiennent un verbe «existentiel» (verbe qui comporte un opérateur existentiel) qui sélectionne comme seul argument (interne) une proposition réduite dénotant un état. Hoekstra & Mulder (1990) admettent que dans (37) *there* est le prédicat d'une proposition réduite situationnelle au niveau de la structure-D et se déplace vers [Spec, IP] en structure-S.

À côté de ces exemples, où seul un NP suit le verbe, il existe des phrases existentielles plus complexes où le NP est suivi d'un PP ou d'un AP. (38) et (39), un exemple néerlandais, peuvent illustrer ce type de construction:

- (38) Il y a quelques hommes dans le jardin.
 (39) Er zijn twee leerlingen ziek.
 'Il y a deux élèves malades.'

Malgré le fait que les analyses proposées par Guéron (1986) et Hoekstra & Mulder (1990) sont quelque peu différentes, ils admettent tous que le NP postverbal forme ensemble avec le PP/AP une proposition réduite dénotant un état. Cette proposition est sous la portée de l'opérateur existentiel. Ils font observer que la construction est soumise aux restrictions suivantes: seuls des verbes d'apparition sont admis; le NP postverbal doit être indéfini; le prédicat adjectival ne doit pas dénoter une propriété permanente, mais un état temporaire.

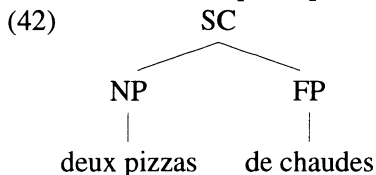
Ce sont exactement les restrictions qui s'imposent à la construction B *NP de AP*. Nous concluons que la construction française (6), répétée ici comme (40), contient le même type de proposition réduite existentielle ou situationnelle:

- (40) Il y a_{sc} [deux pizzas de chaudes].

La construction absolue exemplifiée par (41), analysée par Ruwet (1978) comme comportant, après la préposition *avec*, une proposition réduite situationnelle, constitue un argument additionnel pour cette idée:

(41) Avec _{sc}[un enfant de malade], je n'ai pas pu venir.

La structure globale de la construction B est donnée dans (42), de nouveau avec FP comme étiquette provisoire de la catégorie dominant *de AP*:



Le FP *de chaudes* fonctionne ici comme prédicat de la proposition réduite existentielle. Il s'accorde avec le sujet et il est soumis à la restriction mentionnée ci-dessus: l'adjectif ne peut exprimer qu'une propriété temporaire. Nous pouvons comparer à cet effet les deux phrases suivantes, dont seule la première contient une proposition réduite avec un FP adjectival comme prédicat:

- (43) a. Il y a quelques chemises de *bleues/prêtes.
 b. Il y a quelques chemises bleues.

Les exemples (44)-(47) démontrent en plus que *quelques chemises bleues* dans (43b) constitue un NP simple, *quelques chemises de prêtes* dans (43a) une proposition réduite dont le sujet peut être extrait:

- (44) Combien de chemises y a-t-il de prêtes?
 (45) *Combien de chemises y a-t-il bleues?
 (46) Les chemises qu'il y avait de prêtes étaient les miennes.
 (47) *Les chemises qu'il y avait bleues étaient les miennes

5. NP de AP comme un seul constituant

Kupferman (1981) ainsi que Azoulay (1985) font remarquer que les restrictions qui s'imposent à la construction avec un NP plein, que nous avons identifiée ci-dessus avec une proposition réduite existentielle, semblent disparaître dans la présence de *ne... que* restrictif. Azoulay ajoute que le même phénomène se présente lorsqu'une partie du NP reçoit l'accent contrastif ou lorsque la tête est pronominalisée par *en*⁶. On peut considérer à cet égard (48)-(51), où

le verbe n'est pas nécessairement un verbe d'apparition, où l'adjectif ne dénote pas nécessairement une propriété temporaire, et où le NP peut être défini:

- (48) Je n'ai publié qu'un article de sérieux dans cette revue.
- (49) Il n'y a que la chaise de libre.
- (50) J'ai lu DEUX revues d'intéressantes.
- (51) Elle en a lu trois d'intéressants.

Dans ces exemples, *NP de AP* a donc plutôt les propriétés de la construction A, la construction à pronom indéfini ou interrogatif. L'agrammaticalité de (52) semble démontrer que *NP de AP* forme un seul constituant nominal ici, comme le font *pronom + de AP* dans la construction A:

- (52) *Je n'ai mangé de chaude qu'une pizza.

Il est à noter que le NP dans (48)-(51) est interprété comme dénotant une sous-classe de N, donc, par exemple, dans (50) 'deux revues d'intéressantes' comme sous-classe des 'revues lues'. Nous sommes d'accord avec Kupferman que *certain*s et *quelques* ont également une telle interprétation dans ce contexte (donc 'certains des' respectivement 'quelques-uns des'):

- (53) Il n'y avait que certaines maisons de détruites.
- (54) Il n'y avait que quelques enfants de hagards.

Une observation semblable est faite par Milner (1978), qui remarque qu'il y a une différence d'interprétation entre les deux phrases suivantes:

- (55) J'en ai vu un de bon.
- (56) J'en ai vu un bon.

Seule la première suggère une opposition: elle implique que j'ai vu d'autres films qui n'étaient pas bons. La deuxième phrase n'a pas cette implication.

Il est à noter qu'un exemple comme (57) présente une ambiguïté structurale entre une interprétation où le NP forme une proposition réduite existentielle avec *de AP*, cf. (58) et une interprétation où *NP de AP* forme un syntagme nominal, cf. (59):

- (57) Il n'y a que trois places de libres.
- (58) Ce n'est que trois places qu'il y a de libres.
- (59) Ce n'est que trois places de libres qu'il y a.

6. La distribution de *de AP*

Les faits présentés dans les paragraphes précédents nous amènent à conclure que *de AP* peut être:

- le prédicat d'une proposition réduite existentielle dont le sujet est un NP indéfini [B]
- un constituant à l'intérieur d'un syntagme nominal, pourvu que le NP avec lequel *de AP* se combine soit un pronom indéfini/interrogatif [A] ou un NP plein portant un accent contrastif ou apparaissant dans le contexte de *ne... que* ou *en* quantitatif
- un constituant autonome, sans accord [C]

Les exemples suivants montrent que même *de AP* pris isolément (dans la construction C) ne peut pas figurer dans n'importe quel contexte: il faut y avoir soit un focalisateur, tel que *ne... que* dans (60), soit un verbe «existantiel» (61), soit un pronom interrogatif:

(60) Je (*n')ai mangé, de chaud,(*qu') une pizza.

(61) De chaud, *j'ai mangé/_{ok} il y a deux pizzas.

La question se pose maintenant de savoir ce que ces contextes ont en commun. Considérons d'abord les cas de *ne... que*, l'accent contrastif et *en* quantitatif. Ces trois contextes se caractérisent par la présence d'un effet focalisant: *ne... que* restrictif peut focaliser ou bien tout un NP, ou bien son spécifieur:

(62) Je n'ai mangé que deux pizzas.

a. DEUX PIZZAS, et rien d'autre

b. DEUX pizzas, et non pas trois

L'accent contrastif peut avoir le même effet:

(63) J'ai lu DEUX LIVRES, et rien d'autre.

(64) J'ai lu DEUX livres, et non pas trois.

En quantitatif, d'autre part, focalise toujours [Spec, NP]:

(65) J'en ai lu DEUX.

Il est généralement admis que le procédé de focalisation implique la création d'une variable au niveau de FL. Chomsky (1981) donne la représentation logique suivante d'une phrase à constituant focalisé:

(66) His mother loves JOHN.

for x = John, his mother loves x

Dans les trois contextes mentionnés ci-dessus, cette variable correspond ou bien à un NP complet, ou bien au spécifieur de NP. Ainsi les deux interprétations de (62) peuvent être représentées comme suit:

- (67) pour $x = \text{deux pizzas}$, je n'ai mangé que x
 (68) pour $x = \text{deux}$, je n'ai mangé que $x \text{ pizzas}$

Azoulay (1985) pose que la possibilité d'avoir *de AP* dépend, en principe, de la présence d'une telle variable au niveau de FL. D'un point de vue sémantique, cette variable dénoterait en quelque sorte un sous-domaine du domaine dénoté par l'intersection du domaine dénoté par N et du domaine dénoté par *de AP*⁷, comme dans (69):

- (69) Pierre n'a lu que deux romans d'intéressants.
 'Parmi les romans d'intéressants, Pierre n'en a lu que deux.'

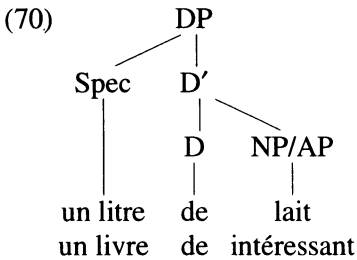
Or, nous pouvons constater maintenant que la présence d'une variable est en effet ce qu'ont en commun les trois constructions A, B et C et les contextes de focalisation dans lesquels *de AP* peut apparaître: dans la construction A, les pronoms interrogatifs et indéfinis, qui subissent Déplacez-wh, c'est-à-dire QR, sont convertis en variables⁸; dans la construction B, les NPs sujets d'une proposition réduite existentielle sont sous la portée d'un opérateur existentiel, ce qui fait qu'ils s'interprètent comme une variable, voir Guéron (1986, p. 85) et finalement les contextes de focalisation impliquent QR et amènent la création d'une variable au niveau de la forme logique.

7. La structure du syntagme nominal *NP de AP*

Nous avons constaté ci-dessus que *de AP* peut se combiner en principe soit avec un pronom indéfini/interrogatif, soit avec un NP plein (sous certaines conditions), pour former un constituant nominal. La question se pose de savoir quelle est la structure interne d'un tel NP, et notamment quel est le statut de *de AP*.

On pourrait penser que la structure interne de *NP de AP* ressemble à celle d'un NP comme *un litre de lait*. Battye (1990) propose que *de* est un marqueur de Cas, notamment le Cas génitif, nécessaire pour faire échapper ce genre de syntagme au Filtre du Cas, étant donné que le quantificateur nominal *un litre* (ainsi que *beaucoup*, etc.) absorbe le Cas assigné au syntagme dans son entier. Selon Milner (1978), *un litre* est un NP quantitatif, engendré dans [Spec, NP]; *de* est supposé précéder tout N' en structure-D, mais peut être effacé sous

certaines conditions. Une analyse comparable, en termes de DP, est donnée, par exemple, par Corver (1990), et peut être représentée comme suit:



Il y a cependant un certain nombre de différences entre *un litre de lait* et *un livre d'intéressant*: dans le premier cas, mais non pas dans le second, la position Spec peut être occupée par un QP tel que *beaucoup*, voir (71)-(72); la partie NP ne peut être modifiée que dans *un livre d'intéressant*, témoin (73)-(74); finalement, le N tête de la seconde construction peut être pronominalisé par *en*, ce qui n'est pas possible pour *un litre de lait*, voir (75)-(76):

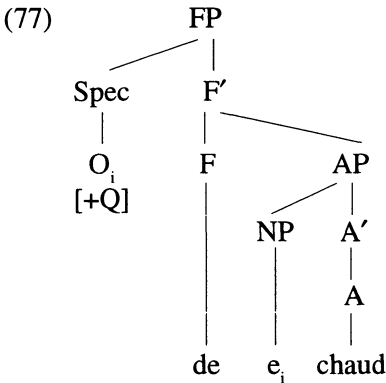
- (71) beaucoup de lait
 (72) *beaucoup d'intéressant
 (73) (J'ai bu) *un litre impressionnant de lait.
 (74) (Je n'ai lu qu') un livre épais d'intéressant.
 (75) *J'en ai bu un de lait.
 (76) J'en ai lu un d'intéressant.

Ces différences suggèrent que dans *un livre d'intéressant* le NP *un livre* n'occupe pas la position [Spec, NP], mais est lui-même la projection maximale du N tête de la construction, qui peut être modifié, cf. (74) ou pronominalisé par *en*, cf. (76).

Pour ce qui est de la position syntaxique de *de AP* à l'intérieur d'un syntagme nominal, nous suivons en partie Huot (1981) en admettant que ce syntagme, dont la nature est encore à déterminer, peut occuper les mêmes positions qu'une proposition relative auprès d'un nom. Nous admettons pour le moment que *de AP* est ici dominé par N'', tout comme dans la construction pronominale.

Malgré les différences structurales internes entre *NP/pronom de AP* et *un litre de lait*, nous pensons quand même que les deux constructions comportent le même *de*, que nous considérons comme une tête fonctionnelle F. *De* prend comme argument un syntagme ayant le trait [+N] (NP ou AP) et dénotant un domaine de référence virtuel. Le AP complément de *de* comporte la tête A ainsi que son argument (externe), qui est non réalisé ou vide. Nous admettons

que, dans la construction *de AP*, le noeud Spécifieur de la tête *de* contient un quantificateur ou opérateur vide. Cet opérateur [+Q] vide est supposé être coïncidé avec l'argument externe de l'adjectif, qui est donc une variable. Ainsi, la structure de *de chaud* par exemple peut être représentée globalement comme suit:



La structure (77) ressemble à la configuration qui se présente dans (78), appelée une structure à QAD (Quantification à Distance):

(78) Jean n'a pas beaucoup_i lu [e_i de livres].

Obenauer (1983) et Kayne (1981), entre autres, ont montré que le quantificateur vide dans Spec doit avoir un antécédent [+Q] local. Nous suivons Tellier (1991) en admettant que l'opérateur vide dans (77), qui lie la variable, doit être identifié, ou être Fortement Lié, 'Strong Binding' en anglais dans Chomsky (1986), par un antécédent [+Q] local, qui peut assigner une série de valeurs à la variable, tout comme dans (78). Que *de AP* soit en effet une structure où est impliquée la quantification (à distance) est démontré par le fait que la relation entre l'antécédent [+Q] et la position vide à l'intérieur de l'AP peut être bloquée par un Q intermédiaire, tout comme dans les constructions à QAD. On peut comparer à cet égard (79), avec *combien* au lieu de *beaucoup*, et (80)⁹:

(79) *?Combien as-tu souvent consulté de livres?

(80) *De quoi le ministre a-t-il souvent parlé de neuf?¹⁰

En général, les grammaires traditionnelles font observer que *de* a une valeur partitive, et que le AP a statut d'attribut plutôt que d'épithète. D'après Azoulay (1985), *de* forme un PP avec le AP, ce PP étant adjoint à N'' dans, par exemple *rien/qui d'intéressant*, engendré sous N'' dans, par exemple *deux pizzas de chaudes*. Kupferman (1981) traite surtout de la construction existentielle, mais

admet que *de* est ici, tout comme dans *rien d'intéressant*, une cheville syntaxique introduite par transformation. Milner (1978) ainsi que Huot (1981) considèrent *de AP* comme une sorte de relative infinitivale réduite, avec *de* comme complémenteur, adjointe à un terme contenu dans [Spec, NP]¹¹. Dans ce même esprit nous adoptons l'hypothèse que *de* est une tête fonctionnelle, c'est-à-dire un élément sans contenu lexical, qui sert de lien entre le AP et le NP auquel il se rapporte. Comme *de* ne prend pas ici un complément phrastique, nous rejetons l'idée qu'il s'agit d'une tête fonctionnelle du type C. Nous venons de voir que la quantification joue un rôle dans la construction en *de AP*. Cette idée de quantification se retrouve dans les grammaires traditionnelles qui parlent de valeur partitive. C'est pourquoi nous proposons l'hypothèse de considérer *de* ici comme une tête fonctionnelle de type quantificatif, Q. Il faudra évidemment faire des recherches plus poussées pour vérifier une telle hypothèse¹². Dans la suite, nous continuerons d'utiliser le terme neutre F.

Nous sommes maintenant en mesure d'expliquer d'une façon un peu différente l'observation faite ci-dessus que *de AP* exige la présence d'une variable dans le contexte immédiat: d'une part, le Spec [+Q] vide dans *de AP* demande un NP quantificationnel (amenant la présence d'une variable au niveau de FL) comme antécédent. D'autre part, la structure (77), qui contient un opérateur vide non lié, fonctionne comme prédicat¹³; dans ce sens, elle ressemble effectivement à une relative réduite. En tant que prédicat, ce FP demande un NP «sujet». Ce NP sera ensuite interprété comme l'argument externe du AP. Nous suivons Tellier (1991) en supposant qu'au niveau de la structure profonde, l'opérateur se trouve dans la position argumentale de l'adjectif où il est légitimé. Ensuite il est déplacé vers la position Spec du FP; par conséquent les deux positions seront coïncidées.

La conclusion qui s'impose, c'est que la construction *de AP* doit entrer dans deux types de relation: une relation de Prédication avec un NP antécédent, et une relation de Liage Fort avec un antécédent [+Q]. Il importe de noter ici que les deux types de relation, que nous avons soigneusement distingués pour la clarté de l'exposé, s'établissent en général avec le même constituant, à savoir un NP ayant le trait [+Q].

Nous avons établi que *de AP* peut se trouver dans trois positions structurales différentes: sous NP (lexical ou pronominal) comme une sorte de relative, dans la position du prédicat d'une proposition réduite existentielle et comme constituant autonome. Il est évident que dans les deux premiers cas, la relation de Prédication peut s'établir avec respectivement le sujet de la proposition réduite et le NP sous lequel *de AP* est enchâssé. Nous admettrons par la suite que *de AP* en position isolée, où il ne peut être question d'une configuration

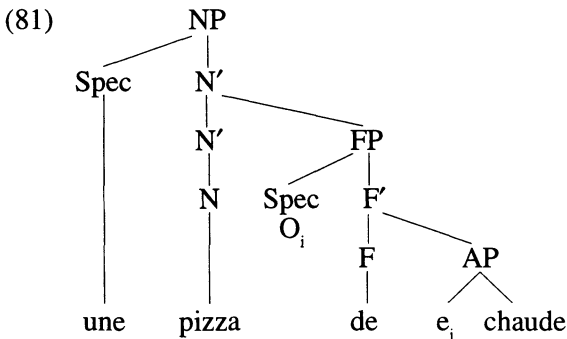
prédicative, entre plutôt dans une chaîne composée avec son antécédent [+Q]. Dans les paragraphes suivants, nous montrerons plus en détail comment les exigences exposées ci-dessus sont satisfaites dans ces trois configurations structurales.

8. Interprétation, quantification et formes logiques

8.1 NP de AP sous NP

8.1.1 Structure et interprétation

Nous avons posé ci-dessus que *de AP* peut être dominé par N' , tout comme une relative. L'interprétation du NP auquel *de AP* est adjoint fait penser plutôt à une relative restrictive, cf. *quelque chose d'intéressant, qui de sérieux, une pizza de chaude*, et donc à une adjonction à N' . (81) représente alors la structure du syntagme nominal *NP de AP*¹⁴:



N' et FP sont dans une relation de Prédication. Il s'ensuit que l'argument externe de l'adjectif *chaud* est interprété comme étant *pizza*. Nous avons vu que, pour être correct, (81), avec un NP plein, doit se trouver dans un contexte de focalisation, tel que celui de (82):

(82) Je n'ai mangé qu'une pizza de chaude.

Ne... que peut focaliser soit un NP complet, soit la position [Spec, NP] seule. La première possibilité est exclue ici, parce qu'alors le NP entier dans (81) serait quantifié, à l'inclusion du FP, dont le spécifieur vide ne pourrait trouver un antécédent approprié. Seule la focalisation du spécifieur du NP (*une*) est possible. Alors, *une* peut fonctionner comme antécédent [+Q] à l'opérateur vide. (83) représente le sens d'une phrase comme (82):

- (83) Parmi les pizzas que j'ai mangées il y en avait seulement une qui était chaude; les autres ne l'étaient pas.

En d'autres termes, le cardinal de l'intersection de l'ensemble des pizzas mangées et l'ensemble des pizzas qui sont chaudes est *un*¹⁵.

Que *de AP* exige ici la présence d'un déterminant focalisé est démontré par l'agrammaticalité d'un exemple tel que (84), où l'article partitif (*des*) ne peut pas fonctionner comme le cardinal de l'intersection:

- (84) *J'ai lu DES revues d'intéressantes.

Comme prévu, la focalisation du NP dans son entier, donnée dans (85), est exclue aussi; par contre, la variante (86), sans accord, est grammaticale. Nous reviendrons sur cette dernière configuration par la suite:

- (85) *J'ai lu DES REVUES d'intéressantes.

- (86) J'ai lu DES REVUES, d'intéressant.

D'autre part, l'agrammaticalité de (87), empruntée à Azoulay (1985), peut surprendre:

- (87) *J'ai lu TOUTES les revues d'intéressantes.

Nous suivons Azoulay en admettant que les présuppositions associées à ce type de construction jouent un rôle ici. Elle note qu'une phrase comme (82) implique une double présupposition¹⁶:

- (a) il existe un ensemble de pizzas mangées
 (b) le sous-ensemble de pizzas mangées qui sont chaudes dont le cardinal est *une* a un complémentaire qui n'a pas la propriété d'être chaude (= les autres pizzas sont froides).

Cet ensemble complémentaire fait défaut en (87), d'où son agrammaticalité.

La question se pose maintenant de savoir comment on peut rendre compte de ces observations concernant la focalisation et la présupposition des phrases telles que (82) au niveau de leur forme logique. Récemment, la représentation (syntaxique) de l'interprétation des NPs quantifiés a attiré l'attention d'un grand nombre de linguistes, surtout en relation avec la possibilité d'extraire certains de ces NP hors d'îlots dits faibles, cf. entre autres Cinque (1990); Dobrovie-Sorin (1991, 1993); Pesetsky (1987); Rizzi (1990).

Ici nous adopterons les hypothèses de Dobrovie-Sorin (1993) concernant les formes logiques possibles de NP quantifiés. Dans le paragraphe suivant, nous résumons brièvement ses idées.

8.1.2 *Formes Logiques*

Dobrovie-Sorin (1993) a montré que les phrases du type suivant permettent quatre interprétations, auxquelles correspondent trois FL différentes:

(88) How many books have you consulted?

La première interprétation, qu'elle appelle référentielle ou reliée au discours, donne lieu à une FL créée par la règle NPR qui déplace le NP en entier¹⁷ et qui laisse dans la position de départ une trace qui s'interprète comme une variable individuelle:

(89) NPR [how many books]_i have you consulted e_i

La deuxième interprétation, de cardinalité, implique une FL créée par la règle DR qui ne déplace que le spécifieur quantificationnel. Dans la position de départ, il reste un NP ouvert qui ne s'interprète pas comme une variable individuelle:

(90) DR [how many]_i have you consulted [e_i books]

Les dernières interprétations, celles qui nous intéressent plus particulièrement ici, s'obtiennent par l'application des deux règles NPR et DR:

(91) NPR+DR [how many]_i [e_j books]_i have you consulted e_i

Selon Dobrovie-Sorin (1993), cette FL peut en fait avoir deux interprétations distinctes, mais dans les deux cas, la trace s'interprète comme une variable individuelle:

— Une interprétation existentielle; dans ce cas, il s'agit d'une quantification non restreinte. Le quantifieur existentiel lie une *set-variable* qui est définie par l'intersection de l'ensemble défini par le NP avec l'ensemble défini par le prédicat. L'existence du NP n'est pas présupposée.

— Une interprétation partitive; dans ce cas, il s'agit de quantification restreinte. Le spécifieur quantificationnel, déplacé par DR, est interprété comme un marqueur de cardinalité de la *set-variable*. Cette interprétation implique que l'ensemble dénoté par le N' n'est pas vide, en d'autres mots, l'existence en est présupposée.

Cette dernière interprétation, appelée partitive par Dobrovie-Sorin, est exactement celle que nous trouvons pour *NP de AP* dans les contextes focalisants, cf. (53), (54), donnés ci-dessus et (82), répété ici, où le spécifieur est focalisé:

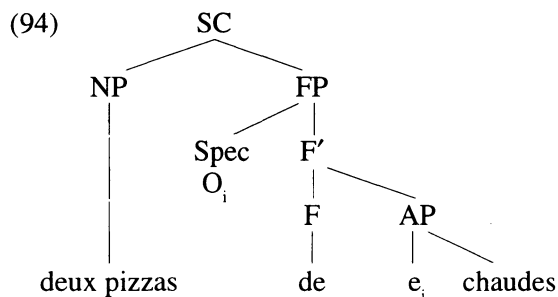
(92) Je n'ai mangé qu'une pizza de chaude.

Cette phrase sous-entend que l'ensemble de pizzas mangées n'est pas vide et elle exprime que la cardinalité de l'intersection de pizzas mangées et de pizzas chaudes est 'une'. Nous constatons donc que la focalisation du spécifieur entraîne une interprétation partitive du NP, dont nous pouvons rendre compte en adoptant la forme logique résultant de NPR+DR proposé par Dobrovie-Sorin (1993)¹⁸.

8.2 NP de AP *en tant que proposition réduite*

Considérons maintenant le cas où *de AP* est le prédicat d'une proposition réduite existentielle. Pour (93), la structure de cette proposition réduite peut être représentée comme dans (94):

(93) Il y a deux pizzas de chaudes.



Dans une telle proposition réduite, le NP sujet et son prédicat, ici le FP, sont dans une relation de Prédication: le FP *de chaudes* prédique donc sur le NP *deux pizzas*. L'opérateur quantificationnel vide dans [Spec, FP] doit trouver un antécédent [+Q] dans le contexte local. Le NP *deux pizzas*, qui n'a pas [+Q] comme trait inhérent, est ici sous la portée de l'Opérateur existentiel, ce qui amène la Quantification Existentielle de ce NP.

Azoulay (1985) associe la forme logique (95) à un exemple tel que (93):

(95) [deux pizzas] x , $x \in M$, il y a x
 M = ensemble défini en compréhension par la propriété «chaud»

Cette forme logique est censée représenter l'interprétation existentielle du NP *deux pizzas*. Dans le système de formes logiques proposé par Dobrovie-Sorin pour les NPs quantifiés (voir ci-dessus), une phrase telle que (93) aurait une forme logique impliquant les règles NPR+DR. Nous avons vu qu'une telle forme logique peut en principe avoir deux interprétations: une interprétation existentielle et une interprétation partitive. Selon Dobrovie-Sorin (1993, p. 250), seule l'interprétation existentielle est permise dans une construction

impersonnelle introduite par *there*. La question se pose de savoir si cela est vrai également dans la construction française en *il y a*. Nous croyons que ce n'est pas le cas et nous suggérerons que le NP quantifié dans (93) peut également avoir une interprétation partitive (contre Kupferman, cf. note 4). Cette intuition est partagée par des locuteurs français que nous avons consultés. Pour expliquer la possibilité d'une interprétation partitive, nous ferons appel à de Hoop (1992).

Une distinction comparable à celle faite par Dobrovie-Sorin entre une interprétation existentielle et partitive pour les NPs du type *how many*, est proposée par de Hoop (1992) pour les NPs dits «faibles», cf. Milsark (1977). Elle montre qu'un NP faible peut avoir deux interprétations: une existentielle et une partitive (appelée aussi «forte»). En outre, elle adopte un principe (sémantique), le «Principle of Contrastiveness» (POC), qui dit qu'un NP-objet faible ne peut avoir une interprétation forte que si le prédicat est contrastif. Nous pouvons comparer à cet effet les deux phrases suivantes:

(96) Er zijn twee van de katten ziek.
'Il y a deux des chats malades.'

(97) *Er zijn twee van de katten.
'Il y a deux des chats.'

Selon de Hoop (1992), la première phrase est correcte au point de vue sémantique parce que le prédicat *ziek zijn* est contrastif. Par contre, le prédicat *zijn* dans (97) n'est pas contrastif et par conséquent on ne peut pas avoir un NP partitif dans cette phrase. La phrase suivante, à comparer avec (93), est ambiguë en néerlandais:

(98) Er zijn twee pizzas warm.
'Il y deux pizzas chaudes.'

Si l'accent de phrase tombe sur le spécifieur *twee*, l'interprétation est partitive. Cette interprétation est possible ici, car le prédicat *warm zijn* est contrastif. Si l'accent de phrase tombe sur le N *pizzas*, par contre, l'interprétation est existentielle.

Ci-dessus, nous avons vu que *de AP* implique une opposition; en d'autres mots, le prédicat des phrases du type (93) pourra être contrastif dans le sens de de Hoop (1992). Par conséquent, selon le POC, l'interprétation partitive du NP, présupposant l'existence de *pizzas*, est possible, conformément à l'intuition des locuteurs natifs.

Cette interprétation partitive est confirmée par la possibilité de pronominaliser la tête du NP par *en*, ce qui a pour effet de focaliser le spécifieur et de présupposer l'existence de la N-tête (cf. ci-dessus):

- (99) Il y en a trois de présentes.
 (100) J'en ai quatre de disponibles.

L'interprétation partitive n'est cependant pas la seule possible: tout comme en néerlandais, les constructions telles que (93) peuvent également avoir une interprétation existentielle. Cela est confirmé, entre autres, par la grammaticalité de la phrase suivante, comportant l'article partitif *des* qui ne peut jamais fonctionner comme marqueur de cardinalité:

- (101) Il y a des enfants de malades.

8.3 de AP indépendant

Le dernier contexte à considérer est celui où *de AP* est un syntagme indépendant, dont (102)-(105) sont des exemples:

- (102) De chaud, je n'ai mangé que deux pizzas.
 (103) De prêt, il n'y a que le travail écrit de Marcel.
 (104) À qui as-tu parlé de sérieux?
 (105) Rien n'est arrivé d'extraordinaire.

Comme *de AP* constitue ici un syntagme à part, nous sommes amenées à poser que le FP est engendré ici tel quel dans la position de base. D'une part, il s'avère que le FP, qui ne se trouve pas dans une relation de Prédication avec un NP ici, est interprété comme s'il était arbitraire. Azoulay (1985, p. 71) dit à propos de l'interprétation de (102):

L'ensemble de référence par rapport auquel se fait la restriction est formé d'éléments indéterminés, dont on ne sait qu'une chose: c'est qu'ils sont susceptibles d'être chauds'.

D'autre part, nous avons vu que, même dans une position indépendante, ce FP n'est possible que dans des contextes où il y a un NP quantificateur qui puisse Fortement Lier l'opérateur vide dans la position Spec. Dans les autres constructions, l'antécédent de l'argument adjectival vide et le lieu fort de l'opérateur vide coïncidaient. Dans la construction à *de AP* indépendant, cependant, ces deux «légitimeurs» ne coïncident pas: l'antécédent doit se trouver quelque part dans le contexte précédent (comme pour tout élément disloqué), mais le lieu fort doit se trouver dans la phrase même à laquelle le FP, contenant *de AP*,

est adjoint. La légitimation de l'opérateur vide ne peut pas se faire ici sous prédication. Nous suivons Tellier (1991) qui a proposé qu'il y a deux mécanismes pour légitimer un opérateur vide: la prédication et la composition de chaînes. Nous adoptons l'hypothèse que c'est ce dernier mécanisme qui permet la légitimation des propriétés quantificationnelles de l'opérateur vide dans le Spec du FP contenant *de AP* dans la construction C. À cet égard, il y a donc un certain parallélisme avec la construction à trou parasitaire, où un terme [+Q] entre dans une chaîne composée avec un élément [+Q] vide engendré dans la base.

La relation de Quantification à Distance s'établit ici soit avec un NP quantifié, comme dans (102) et (103), soit avec un pronom indéfini ou interrogatif. Ces termes quantifiés spécifient un sous-ensemble de l'ensemble dénoté par le FP, par exemple *deux pizzas* dans (102), *rien* dans (105). Nous avons donc ici plutôt une relation de tout à partie entre les deux ensembles impliqués. Au point de vue sémantique *de AP* employé seul ressemble donc à la construction *de NP*, exemplifiée par (106) et (107), à propos de laquelle Barbaud (1976) fait remarquer que son emploi est conditionné par la présence d'éléments focalisés qui entretiennent avec *de NP* une relation sémantique apparentée à la relation de tout à partie:

(106) D'ami véritable, je n'ai que ton frère.

(107) De toutes ces filles, Julie est la plus belle.

Il importe de noter que *deux pizzas* dans (102) est dans son entier le terme focalisé, spécifiant la quantité à délimiter dans l'ensemble indéterminé d'objets susceptibles d'être chauds. Il s'ensuit que l'interprétation de ce NP ne peut pas être partitive. Ceci est confirmé par l'agrammaticalité de (108), avec *en* quantitatif qui implique l'intersection:

(108) *J'en ai mangé deux, de chaud.

Il faudrait se demander maintenant comment intégrer cette construction C dans le système de formes logiques proposé par Dobrovie-Sorin (1993) (cf. ci-dessus). Il est clair que l'interprétation de cette construction ne met pas en jeu un NP quantifié à interprétation référentielle, ni à interprétation partitive, cf. (108). La question se pose de savoir si l'interprétation est existentielle, impliquant les règles NPR+DR, ou «de cardinalité» impliquant uniquement la règle DR. Selon Dobrovie-Sorin (1993), la différence (subtile) entre les deux interprétations se révèle dans les constructions à îlot faible, hors desquelles seuls les NPs quantifiés à interprétation existentielle peuvent être extraits, car leurs traces peuvent être considérées comme des variables individuelles. Les NPs à interprétation de cardinalité, par contre, ne peuvent pas être extraits hors d'îlots

faibles, car leurs traces ne sont pas des variables individuelles, voir Dobrovie-Sorin (1993, chap. 7). Le fait que la relation entre un mot-*wh* antéposé et un *de AP* indépendant semble être bloquée par la présence de la négation (qui crée un îlot faible) suggère qu'il s'agit ici d'une interprétation de cardinalité et non pas d'une interprétation existentielle:

(109) De quoi le ministre a-t-il parlé de neuf?

(110) *De quoi le ministre n'a-t-il pas parlé de neuf?

Des recherches plus poussées, qui dépassent le cadre de cet article, devront montrer si cette suggestion est soutenable.

Dans le paragraphe suivant, nous examinerons, à titre expérimental, l'hypothèse d'une relation entre l'accord de l'adjectif et l'interprétation du NP quantifié.

9. L'optionalité de l'accord adjectival et la quantification

En français, les adjectifs – aussi bien les attributifs que les prédicatifs – s'accordent toujours avec le nom auquel ils se rapportent:

(111) J'ai mangé une pizza chaude/*chaud.

(112) Cette pizza est chaude/*chaud.

Cependant si l'adjectif est précédé par *de*, l'accord semble devenir optionnel:

(113) Je n'ai mangé qu'une pizza de chaude/de chaud.

Nous avons vu ci-dessus que les phrases comportant *de AP* avec accord et celles sans accord n'ont pas la même structure syntaxique. Cependant, cette différence de structure syntaxique n'explique pas encore pourquoi il n'y a pas d'accord dans la construction avec *de AP* indépendant. Car dans d'autres constructions, telles que (114) par exemple, il peut y avoir un adjectif indépendant, à la frontière de la phrase, mais dans ce cas, l'accord de l'adjectif avec le NP auquel il se rapporte est obligatoire:

(114) a. Furieuse, Marie rentra tout de suite.

b. *Furieux, Marie rentra tout de suite.

Par conséquent, l'indépendance syntaxique ne peut pas être la (seule) raison du non-accord de l'adjectif dans la construction en *de AP* (115):

(115) De chaud, il y a deux pizzas.

Nous avons argumenté ci-dessus en faveur de l'hypothèse que le constituant *de AP* comporte un opérateur vide dans sa position Spec: il s'agit en fait d'un constituant quantificationnel, contrairement à un AP «normal», sans *de*, tel que le AP dans (114). Dans ce qui suit nous examinerons l'hypothèse selon laquelle l'absence de l'accord adjectival dans des phrases du type (115) est liée au caractère quantificationnel de la construction. Cette hypothèse est inspirée de l'observation que l'optionalité de l'accord adjectival fait penser à l'optionalité de l'accord du participe passé dans les phrases du type suivant:

(116) Combien de chaises as-tu repeint(es)?

Récemment, il a été argumenté dans la littérature que les phrases avec accord du participe et celles sans accord ne s'interprètent pas de la même façon, cf. Obenauer (1992), et que cette différence d'interprétation est liée au caractère quantificationnel de la construction¹⁹. Nous pouvons comparer à cet effet les phrases suivantes:

(117) Combien de fautes as-tu fait cette semaine?

(118) Combien de fautes as-tu faites cette semaine?

Obenauer (1992) a montré que les phrases «avec accord» ne s'interprètent pas de la même façon que celles «sans accord»: les premières impliquent une quantification spécifique, portant sur un sous-ensemble identifié par les interlocuteurs, tandis que les deuxièmes impliquent une interprétation de cardinalité, portant sur le nombre²⁰.

Dans les phrases où *combien* seul est extrait, il s'agit d'une quantification de cardinalité. Nous nous attendons alors à ce que l'accord soit impossible dans ces phrases; ce qui est effectivement le cas:

(119) Combien as-tu fait de fautes cette semaine?

(120) *Combien as-tu faites de fautes?

Cependant, Rizzi (1990, p. 14) note que l'accord redevient possible si *de fautes* est pronominalisé par *en*²¹:

(121) Combien en as-tu faites?

Dans ce cas on peut ajouter l'adverbe *beaucoup* sans que la phrase devienne agrammaticale:

(122) Combien en as-tu beaucoup faites?

Cela implique (cf. ci-dessus) que l'interprétation du NP quantificationnel est nécessairement spécifique ici.

Obenauer (1992) suggère que les restrictions de cooccurrence entre l'accord du participe passé et les différents types de syntagmes-wh peuvent être ramenées au statut pronominal de la trace objet. Obenauer adopte la structure suivante, proposée par Kayne (1989) pour la construction avec l'accord du participe passé:

(123) [combien de chaises]_i Paul a _{AGR}[[e']_i AGR_i repeintes [e,_i]]

Dans cette structure [e]=pro et [e'] est dans une position adjointe à AGRoP et gouverné par AGRo: la coindexation entre [e'] et AGRo exprime le fait que l'accord est effectué²².

Obenauer (1992) montre également qu'il y a un parallélisme partiel entre les constructions avec accord du participe passé que nous venons de voir et l'accord du participe dans les exclamatives d'une part et la possibilité d'inversion complexe avec des syntagmes-wh sujets d'autre part. Il propose de rendre compte de ce parallélisme en admettant qu'au niveau de la Forme Logique, les NPs quantifiés ayant une interprétation spécifique et ceux ayant une interprétation non spécifique n'ont pas la même forme.

Si nous traduisons les idées d'Obenauer (1992) dans le système de formes logiques proposé par Dobrovie-Sorin (1993), les NPs ayant selon lui une interprétation spécifique auront une forme logique impliquant soit la règle NPR seule (amenant une interprétation appelée «réfentielle» par Dobrovie) qui crée une variable individuelle, soit les règles NPR+DR, amenant une interprétation partitive et créant également une variable individuelle. Les NPs ayant une interprétation non spécifique ou de cardinalité auront une forme logique qui implique uniquement la règle DR et qui ne crée pas de variable individuelle. Alors nous suggérerons l'hypothèse suivante: aussi bien dans les constructions en *de AP* que dans les constructions comportant un participe passé, l'accord entre un NP quantifié et l'adjectif/le participe n'est possible que s'il y a une variable individuelle au niveau de la forme logique. Cette hypothèse a deux conséquences:

- 1) L'accord n'est pas optionnel, mais est soumis à une restriction précise;
- 2) Ce n'est qu'au niveau de la forme logique que l'accord peut être vérifié.

10. Conclusion

Dans cet article, nous avons argumenté en faveur d'une analyse quantificationnelle des séquences comportant *de AP*. Dans cette analyse, *de AP* est dominé par une projection fonctionnelle quantificationnelle dont *de est*

la tête. Le spécifieur de cette tête est vide et lie une variable dans une position argumentale auprès de l'adjectif. Cette structure explique les restrictions de distribution imposées aux constructions comportant *de AP* car, pour être légitime, ce spécifieur vide doit avoir un antécédent quantificationnel. Cette légitimation peut se faire de deux façons, cf. Tellier (1991): par prédication ou par composition de chaînes. La légitimation par prédication se manifeste dans les structures où *de AP* fonctionne comme prédicat d'une proposition réduite existentielle et dans les structures où *de AP* fonctionne comme relative restrictive:

(124) Il y a deux linguistes de tués.

(125) Je ne connais que deux linguistes d'intéressants.

La légitimation par composition de chaînes s'obtient dans les structures où *de AP* se trouve dans une position indépendante, adjointe à la frontière de la phrase:

(126) D'intéressant, je ne connais que des linguistes.

En termes sémantiques, *de AP* ajoute un domaine de référence au NP quantifié dans la phrase, de sorte que dans toutes les phrases avec *de AP*, il est question soit d'intersection, soit de partition de domaines de référence. Ainsi, dans les contextes focalisés le NP quantifié a une interprétation partitive. Cette interprétation est également possible dans les propositions réduites existentielles, à côté d'une interprétation existentielle. Dans la construction à *de AP* indépendante, par contre, il est question d'une relation de tout à partie et le NP quantifié y a une interprétation de cardinalité. Adoptant le système de formes logiques proposé par Dobrovie-Sorin (1993) pour les NPs quantifiés, nous avons ensuite montré que, dans tous les cas où il y a accord entre l'adjectif (dans *de AP*) et le NP quantifié, il s'agit d'une interprétation où la trace du NP déplacé au niveau de la forme logique est une variable individuelle. Finalement, nous avons fait observer qu'il y a là un parallélisme intéressant avec l'accord du participe passé dans les questions-wh étudié par Obenauer (1992).

Notes

* Les analyses proposées dans cet article ont été présentées, sous différentes formes, au Congrès international de linguistique au Québec en août 1992, au séminaire de Syntaxe avancée de N. Ruwet à Paris en juin 1993, à l'UQAM en novembre 1993 et à la conférence de «Going Romance» à Utrecht en décembre 1993. Nous remercions pour leurs remarques et commentaires les linguistes présents à ces conférences et plus particulièrement Christine Tellier, Hans Obenauer, Carmen Dobrovie-Sorin, Anne Zribi-Hertz, Co Vet, Jaume Sola et deux évaluateurs anonymes. Toute erreur ou omission doit bien sûr nous être imputée.

1. Selon Zribi-Hertz (communication personnelle), il est question, dans toutes les constructions en *de AP* avec accord, d'une contrainte aspectuelle: seuls étant admis, selon elle, les adjectifs et participes passés qui peuvent dénoter l'aboutissement d'un processus. Nous verrons cependant que des adjectifs non perfectifs peuvent également apparaître dans la construction en *de AP*. À notre avis, il se peut que cette caractéristique aspectuelle joue dans les constructions où *de AP* est le prédicat d'une proposition réduite existentielle (voir plus bas), mais il se peut aussi que l'intuition d'Anne Zribi corresponde en fait à notre intuition qu'il s'agit d'une construction impliquant une opposition ou contraste (voir 8.1.1). Nous n'aborderons pas la problématique d'aspect dans cet article.

2. Zribi-Hertz (communication personnelle) fait remarquer que, dans un contexte approprié, *cet étudiant* est possible, avec toutefois une pause entre ce NP et *de malade*. Nous démontrerons par la suite que cette construction est à distinguer de la construction B traitée ici.

3. Kupferman (1981) fait remarquer, à propos de *certain* et *plusieurs*, que ces quantificateurs ne peuvent dénoter que la cardinalité ici (*certain étudiants*, par exemple, dénotant une classe, et non pas une sous-classe de N). Nous démontrerons par la suite que l'interprétation spécifique, que Kupferman appelle 'quantificationnelle', et qu'il considère exclue ici, est également possible.

4. Selon Azoulay (1985), cette construction admet parfois des formes avec l'accord, surtout lorsqu'il s'agit d'êtres humains:

- (i) Paul ne connaît que Marie de beau/belle.
- (ii) Paul ne connaît, de beau/belle, que Marie.

Nous suivons Zribi-Hertz (communication personnelle) en admettant que *de belle* n'est possible que dans un contexte où l'on a déjà introduit un ensemble d'êtres humains féminins classifiés en + ou - belles.

5. Avec des NPs indéfinis tels que *personne*, *rien*, *quelqu'un*, cette construction semble exclue:

- (i) *D'intelligent, je connais quelqu'un.
- (ii) *Personne ne dirait cela, de sérieux.
- (iii) *C'est quelque chose que je veux manger, de doux.

Vu l'analyse que nous proposerons par la suite, il est probable que la nature quantificationnelle des pronoms en question (plus faible que celle des pronoms interrogatifs) est en jeu ici.

6. Nous n'essaierons pas ici de résoudre la question de savoir pourquoi les restrictions sur les prédicats sont levées dans ces cas-là. Voir Tellier & Valois (1994) pour des suggestions intéressantes.

7. Nous verrons par la suite que la relation sémantique entre *de AP* et le NP qui est converti ou bien dans son entier ou bien en partie (notamment la partie [Spec, NP]) en variable n'est pas toujours la même.

8. Dans ce cas, la nature quantificationnelle du syntagme ne dépend pas de la présence d'un opérateur (existantiel ou focalisant), mais est une qualité inhérente du pronom. Par conséquent, on prédit que l'on puisse trouver *pronom de AP* dans toute position syntaxique. Dans la construction C cependant (voir note 5) la situation a l'air d'être plus compliquée. Il faudra faire des recherches plus poussées sur la force quantificationnelle des pronoms indéfinis, qui semble varier.

9. En fait, de Swart (1991) montre que c'est la compatibilité de portée des Q(uantificateur)s qui

joue un rôle ici, plutôt que le blocage syntaxique du Liage de la catégorie vide par son antécédent [+Q].

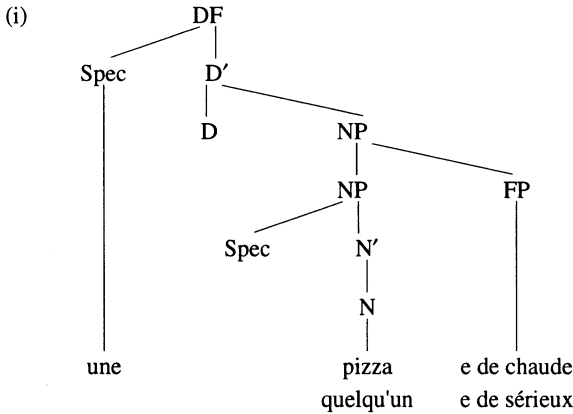
10. Nous adoptons ici les jugements donnés dans la littérature. Voir de Swart (1991) pour une discussion des différentes interprétations possibles.

11. Selon Huot (1981), *de AP* est adjoint au noeud Quantité, lorsque la phrase contient un élément de quantité auquel est sémantiquement lié *de AP*; des pronoms tels que *qui* et *quelqu'un* sont pris pour des termes quantitatifs.

12. Après avoir terminé le travail pour cet article, nous avons pris connaissance d'un manuscrit de Kupferman (1994) dans lequel il analyse l'élément *de* comme Q dans la construction en *de AP*.

13. Considérez à cet égard la définition de 'prédicat' donnée par Mulder & den Dikken (1991): 'le XP minimal qui contient un opérateur vide non lié fonctionne comme prédicat'.

14. Nous avons posé ci-dessus que *de AP* est adjoint à N'. Alors, la configuration *pronom de AP* ne peut pas être analysée comme un cas d'une adjonction à NP, comme nous l'avons provisoirement proposé dans (22) ci-dessus. Huot (1981, p. 270 et s.) pose cependant, à la suite de Milner (1978), que les pronoms indéfinis et interrogatifs tels que *rien*, *personne*, *quelqu'un*, *qui*, etc. sont des quantificateurs, désignant une quantité nulle, respectivement non spécifiée d'une classe non spécifiée de N (d'êtres humains ou d'objets inanimés) et engendrés dans [Spec, NP] comme tous les termes de Quantité. Alternativement, on pourrait adopter, au lieu de (81), une structure-DP telle que (i), avec *une* en position [Spec, DP] à l'extérieur du NP, et FP adjoint à NP. Alors, les pronoms indéfinis et interrogatifs peuvent être considérés être des réalisations du noeud NP.



FP prédique ici sur le NP, qui est une entité pronominale dans le cas de *quelqu'un*, *qui*, etc., et restreint ainsi la portée du pronom. *Quelqu'un de sérieux* est donc plus spécifique que *quelqu'un*, et peut mieux fonctionner comme sujet d'une phrase non existentielle, comme le démontre le contraste entre (ii) et (iii):

(ii) ?**Quelqu'un va parler ce soir.*

(iii) *Quelqu'un de sérieux va parler ce soir.*

Après avoir subi QR, le terme quantifiant lie la variable laissée par QR ainsi que l'opérateur vide dans [Spec, FP]. La Forme Logique associée à (iii) est donnée dans (iv) empruntée à Azoulay (1985):

- (iv) Quelqu'un x, xES, x va parler ce soir
S = ensemble des êtres humains défini par la propriété 'sérieux'

15. En fait, Azoulay (1985) affirme qu'il s'agit d'un sous-ensemble des pizzas chaudes inclus dans l'ensemble des pizzas que j'ai mangées, et que le cardinal de ce sous-ensemble est 'une'. Nous pensons que cette représentation est erronée.

16. Le fait, signalé par A. Zribi-Hertz (communication personnelle), que *de AP* ne peut être accentué contrastivement renforce l'idée que *de AP* constitue de l'information présupposée, comme le montrent (i), avec un NP, et (ii), avec une proposition réduite:

- (i) *J'en ai mangé une de CHAUDE et une de TIÈDE.
(ii) *Dans cette salle, il y a deux places de LIBRES et deux places d'OCCUPÉES.

17. Cette règle est encore précédée par la reconstruction du NP quantifié dans sa position source. Cette reconstruction préalable vaut pour toutes les formes logiques proposées ici.

18. Nous laissons de côté ici la question de savoir comment il faut rendre compte au niveau de la forme logique de la relation entre l'effet produit par la focalisation et les interprétations possibles du NP quantifié.

19. Un évaluateur anonyme remarque que selon lui l'optionalité de l'accord du participe passé n'est pas restreinte aux constructions quantitatives. Ici nous avons suivi sans discussion les jugements donnés par Obenauer, qui n'est pas de cet avis.

20. De façon analogue, dans (i)

- (i) Dis-moi combien de fautes tu as fait/faites.

l'accord n'est naturel que dans un contexte où on parle de fautes spécifiques – probables, faciles à faire, énumérées dans une liste –, par exemple dans la dernière dictée de Pivot. La présence de l'accord n'est pas naturelle lorsque le seul nombre de fautes est l'objet de la question.

On peut également établir l'incompatibilité de l'interprétation «de cardinalité» avec l'accord en utilisant des syntagmes-wh à interprétation non ambiguë, par exemple en ajoutant *jusqu'à* ou *en moins* au syntagme-wh (Obenauer 1992, p. 176).

21. Bien que l'accord reste très peu naturel pour bon nombre de locuteurs, cf. Ruwet (communication personnelle).

22. Nous ne discutons pas ici le bien-fondé de cette analyse. Pour des analyses alternatives, voir, par exemple, Lefebvre (1988).

Références

- AZOULAY-VICENTE, A. (1985) *Les tours comportant l'expression de + adjectif*, Genève, Droz.
BARBAUD, P. (1976) «Constructions superlatives et structures apparentées», *Linguistic Analysis*, vol. 2, n° 12, p. 125-175.
BATTYE, A. (1991) «Partitive and pseudo-partitive revisited: Reflections on the status of 'de' in French», *French Language Studies*, n° 1, p. 21-43.

- BIRDSONG, D. (1985) «Constraints on the structure de + modifier in French» in King & Maley (éd.), *Selected Papers from the XIIIth Linguistic Symposium on Romance Languages*, Amsterdam, Benjamins, p. 1-17.
- CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- CHOMSKY, N. (1986) *Barriers*, Linguistic Inquiry Monograph 13, Cambridge, MA, MIT Press.
- CINQUE, G. (1990) *Types of A'-Dependencies*, Linguistic Inquiry Monograph 17, Cambridge, MA, MIT Press.
- CORVER, N. (1990) *The Syntax of Left Branch Extractions*, PhD., Katholieke Universiteit Brabant.
- DOBROVIE-SORIN, C. (1991) «Mouvement WH et relations de quantification» in J. Guéron & J.-Y. Pollock (éd.), *Grammaire générative et syntaxe comparée*, Paris, Éditions du CNRS, p. 67-82.
- DOBROVIE-SORIN, C. (1993) *The syntax of Romanian*, La Haye, Mouton, chap. 7, «What does QR raise?».
- GUÉRON, J. (1986) «Le verbe avoir» in P. Coopmans, Y. Bordelois & B. Dotson Smith (éd.), *Going Romance 1986*, Dordrecht, Foris, p. 83-107.
- HOEKSTRA, T. & R. MULDER (1990) «Unergatives as copular verbs; locational and existential predication», *The Linguistic Review*, vol. 7, n° 1, p. 1-79.
- de HOOP, H. (1992) *Case Configuration and NP Interpretation*, Groningen Dissertations in Linguistics.
- HUOT, H. (1981) *Constructions infinitives du français. Le subordonnant de*, Genève, Droz.
- KAYNE, R.S. (1981) «ECP-extensions», *Linguistic Inquiry*, vol. 12, n° 1, p. 93-135.
- KAYNE, R.S. (1989) «Facets of romance past participle agreement» in P. Beninca (éd.), *Dialect Variation and The Theory of Grammar*, Dordrecht, Foris.
- KRATZER, S. (1989) «Stage-level and individual level predicates», miméographie, University of Massachusetts at Amherst.
- KUPFERMAN, L. (1981) «*Il y a une place de libre*: Study of a construction» in *Linguistics*, vol. 18, n° 2, p. 821-848.
- KUPFERMAN, L. (1994) «Une assignation de cas assez exceptionnelle», manuscrit.
- LEFEBVRE, C. (1988) «Past participle agreement in French: agreement = move case» in D. Birdsong & J.-P. Montreuil (éd.), *Advances in Romance Linguistics*, Dordrecht, Foris, p. 233-253.
- MILNER, J.C. (1978) *De la syntaxe à l'interprétation*, Paris, Seuil.
- MILSARK, G. (1977) «Towards an explanation of certain peculiarities in the existential construction in English», *Linguistic Analysis*, n° 3, p. 1-30.
- MULDER, R. & M. den Dikken (1991) «Tough parasitic gaps», manuscrit, Rijks Universiteit Leiden.
- OBENAUER, H.-G. (1983) «Une quantification non canonique: la quantification à distance», *Langue Française*, n° 58, p. 66-68.

- OBENAUER, H-G. (1992) «L'interprétation des structures-wh et l'accord du participe passé» in H.-G. Obenauer & A. Zribi-Hertz (éd.), *Structure de la Phrase et Théorie du Liage*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, p. 169-195.
- PESETZKY, D. (1987) «Wh-in-situ: Movement and unselective binding» in E. Reuland & A. ter Meulen (éd.), *The Representation of (In)definites*, Cambridge, MA, MIT Press.
- RIZZI, L. (1990) *Relativized Minimality*, Linguistic Inquiry Monograph 16, Cambridge, MA, MIT Press.
- RUWET, N. (1978) «Une construction absolue en français», *Lingvisticae Investigationes*, n° 2, p. 165-210.
- de SWART, H. (1991) «Islands, monotonicity and scope», manuscrit, Groningen.
- SZABOLCSI, A. & F. ZWARTS (1990) «Semantic properties of composed functions and the distribution of wh-phrases», manuscrit, Groningen.
- TELLIER, C. (1991) *Licensing Theory and French Parasitic Gaps*, Dordrecht, Kluwer.
- TELLIER, C. & D. VALOIS (1994) «De-adjective constructions and variable binding», communication faite au *Linguistic Symposium on Romance on Romance Language 24*, Los Angeles.